

PEDRO CABRITA REIS



L'UN APRÈS L'AUTRE, QUELQUES PAS SILENCIEUX

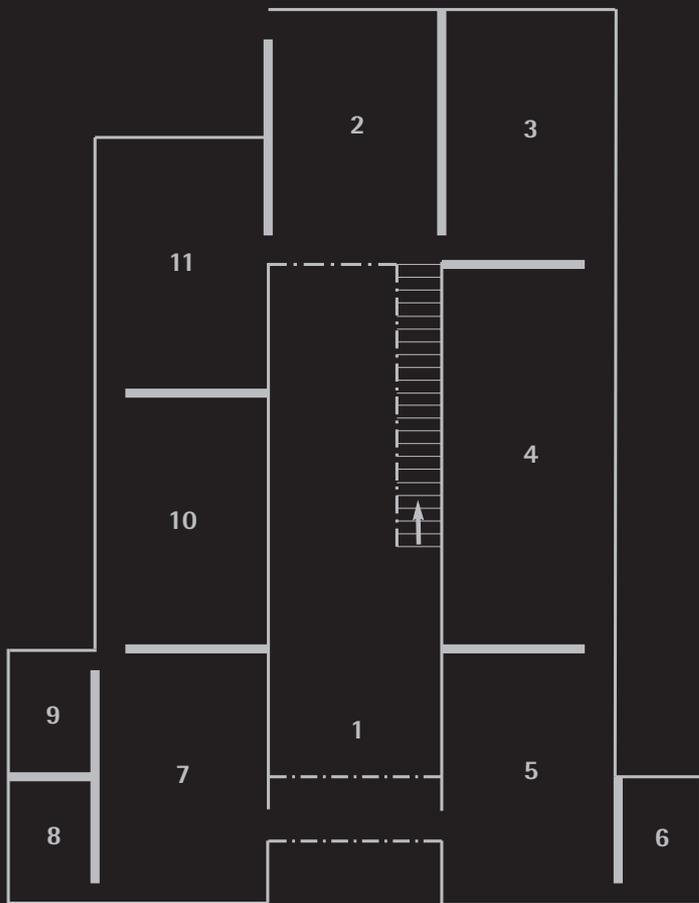
Carré d'Art-Musée

NÎMES 10.11.2010 - 23.01.2011



d'Art





Nul étonnement à ce qu'un fils de la terre de Magellan, de Vasco de Gama et d'Henri le Navigateur se passionne pour les horizons. La Lusitanie, tournée vers les grands espaces maritimes, a toujours voulu repousser cette ligne qui barre le regard, au loin, et que l'on n'a de cesse de faire reculer. De fait, Pedro Cabrita Reis se passionne pour la notion de "frontière" et de (dé)limitation. La feuille, la toile, la matière... valent microcosme, nourrissant la réflexion sur la notion dehors – dedans. La ligne en est le signe, jusqu'à ce (non) lieu extrême qu'est le point. Accueillir Pedro Cabrita Reis à Carré d'Art nous vaut l'opportunité d'un nouveau regard sur la création de Norman Foster où l'architecte lui-même a fait part de sa propre conception des volumes et de leur définition. Nous irons donc nous-mêmes à la découverte des oeuvres de l'artiste portugais. Elles trouveront, face à la Maison Carrée (autre "univers des formes" partie intégrante de Carré d'Art par transparence) un relief nouveau. Tout comme le regard et l'action de Pedro Cabrita Reis nous permettra de (re)voir cette forme de terra incognita qu'est Carré d'Art où tout, toujours, est à découvrir.

Jean-Paul FOURNIER
 Sénateur du Gard
 Maire de Nîmes
 Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE
 Adjoint au Maire de Nîmes
 Délégué à la Culture
 Président de Carré d'Art



Photo Paolo Pellion

Les principaux matériaux de Pedro Cabrita Reis viennent de l'**architecture** : tubes néons, portes, éléments de fenêtres et de façades, câbles électriques. De nombreux titres d'oeuvres désignent l'**espace**. Même si l'angle droit est fréquemment convoqué, ce n'est pas tant la forme que le vécu, l'usure du temps intégrée aux matériaux eux-mêmes, souvent des **matériaux de récupération**, qui intéressent l'artiste. L'oeuvre est habitée par l'**humain**, par la référence implicite au corps comme échelle et par l'intégration de la durée.

Composée à partir d'une trentaine d'oeuvres pour la plupart issues de l'atelier, cette exposition monographique établit clairement le **dialogue** d'une technique à l'autre : de la sculpture à la photo, du dessin à la peinture tels qu'il s'établit dans les deux dernières décennies du travail.



I dreamt your house was a line, 2003

ESPACE 1

Dans l'espace d'entrée, *I Dreamt Your House was a Line*, 2003, peut apparaître comme une oeuvre programmatique par ses matériaux, sa couleur, son insertion dans l'architecture existante et surtout par l'évocation du lieu intime qu'est la maison. Bien que familier des salles d'expositions et du « white cube », Cabrita Reis retient de ses expérimentations des années 80/90 plus en résonance avec une architecture vernaculaire, cette capacité à rendre habitée le lieu le plus abstrait, et bien que les oeuvres récentes retenues, présentent pour la plupart une géométrie rigide de lignes verticales, horizontales, d'angles droits. L'utilisation de la lumière fluo qui est à la fois contraction maximum de la lumière, ici la ligne pleine de décrochements qui suit les tubes, et reflet diffus sur les murs ou le sol, matérialise bien cette maîtrise des oppositions familière à l'oeuvre de Cabrita Reis. Il y a autant d'espace réel que d'espace potentiel dans ces sculptures, ce qui les place tout de suite sur le plan métaphorique. La peinture détachée du mur soit par l'éclat et la force de sa couleur

soit par le détachement physique d'un élément posé simplement au sol de biais contre le mur entretient un autre rapport à l'espace et dépasse la catégorie du pictural pour aller vers le volume. Le simple fait d'accrocher un élément dans le plan ou hors du plan du mur en change totalement l'appréhension et l'oeuvre de Cabrita Reis qui fonctionne comme une multitude de variantes est faite de ces « petites décisions ». Les câbles qui courent introduisent un élément de liberté, donne une grande présence physique à l'oeuvre alors que toutes les formes quadrangulaires, quel que soit leur position, verticale ou horizontale, portent implicitement l'histoire du cadre dans l'art occidental et donc de la représentation.

SALLE 2

Dans la première salle, *Olhar, olhar sempre*, (Regarder, regarder toujours), est un assemblage de deux sortes de guérites dont les formes empruntées à une véritable guérite de prison sont placées en hauteur plutôt comme un phare que comme un kiosque ce à quoi elles font penser. En acier brossé parfaitement lisse et brillant, elles accueillent également le hasard du choc qui vient déformer l'une d'elles.



Olhar, olhar sempre, 2000



Compound #5, 2006

SALLE 3

La salle suivante s'organise autour d'oeuvres composées autour du motif de la grille : une peinture à l'acrylique noire sur un grand format de toile brute et deux sculptures monumentales réalisées par empilement de tubes de fer et d'aluminium.

Appartenant à la série des *Compound*, elles semblent renvoyer aux tours de

logements modernes, mais sont moins simples qu'il n'y paraît toutefois. Selon les déplacements du visiteur, la lumière va jusqu'à faire disparaître le lourd empilement de métal. Elle accroche sur la coupe des tubes d'acier, irrégularités vivantes qui font écho aux tracés faits directement avec le tube qui rythment la toile. *The Grid* appartient à une série de toiles peintes à partir de 2006 sur toile brute en marron, noir et vert. Depuis la progression vers l'abstraction de Mondrian à partir du double motif de la jetée et de la mer, ou aussi dans le cubisme, la grille a été étudiée comme l'un des motifs dominants de construction de l'espace moderne. Pedro Cabrita Reis à la fois utilise et critique cette orthogonalité. Il glisse une dimension plus humaine dans ce motif par l'imperfection des traits mais aussi par le fait que la largeur de chaque élément du triptyque qu'est en fait la toile est réglée sur l'amplitude du bras.

SALLE 4

Dernières oeuvres réalisées par l'artiste, ces peintures ouvrent une nouvelle série appelée *Arcadia*. Appartenant à la géographie mythique de l'art selon le message de Nicolas Poussin: *Et in Arcadia ego*, l'Arcadie est tant le lieu de la béatitude, de la perfection que celui d'un dialogue direct avec une réalité d'ordre supérieure : divine, artistique ou vitale. Organisée autour d'un diptyque horizontal, d'un triptyque et d'un polyptyque, la série, réalisée avec une peinture à l'acétone normalement utilisée pour les planchers, animée d'un même motif de taches d'un bleu transparent absorbées par la toile vierge, entre dans un dialogue dynamique avec le jaune saturé des murs. En contraste fort avec le motif de grille de la salle précédente, ici l'univers du biomorphisme, de l'énergie cellulaire, du flottement résume cette évocation du bonheur. Si elles peuvent évoquer la superposition des corps des grandes toiles baroques, ces toiles n'en adoptent pas la tension. Un jeu subtil s'établit avec le carroyage du châssis métallique vu partiellement tantôt clair, tantôt ombre. En couche s u p e r p o s é e t r a n s p a r e n t e , voyageant d'une toile à l'autre ou pas, elles renvoient à la couleur en lévitation des coupoles ou la fluidité de l'eau.





SALLES 5 - 6

Altar Piece composée de formes simples à partir d'éléments de récupération, est la première référence dans l'oeuvre de Cabrita Reis aux tableaux d'autels. Réalisée à Anvers, elle fait hommage aux retables des riches églises flamandes. Accrochées perpendiculairement au mur, comme les portes qu'elles sont originellement, elles articulent un espace complexe dans leur superposition visuelle. *Untitled (with Potatoes)*, 2008 est une pièce très fine, un élégant dessin contre le mur, mais dont le point d'équilibre est matérialisé par deux pommes de terre, deux « non formes » naturelles.

Illumination artificielle est constituée d'un objet trouvé, une sorte d'équerre soutenant un tube fluo et son abat jour, portant l'inscription du titre. De 290 cm de long et accrochée perpendiculairement au mur à grande hauteur, cet objet se projette dans l'espace. Il développe l'orthogonalité de l'espace environnant mais à son seul profit d'objet. La poésie du mot illumination contraste fortement avec l'aspect industriel de ce qui semble être un luminaire de bureau ou d'atelier un peu vieillot.



Illumination artificielle, 2009



A propos de lieux d'origine, 2009

SALLE 7

Les *Favorite Places* sont à la fois des constructions et des lieux. Elles se mesurent par leur verticalité à la silhouette de l'homme et évoquent la forme d'un dais, d'un couronnement qui crée dans l'espace commun un espace protégé, sacré mais toutefois ouvert sur l'extérieur.

A propos des lieux d'origine, est une superficie occupée par 5 éléments séparés faits de poutres métalliques soudées, partiellement peintes et de pneus au traitement relativement brutal. Le pneu est, avec le sac plastique, dans le monde entier le paradigme de l'objet de rebus, un symbole de la civilisation urbaine. En contraste avec ses deux voisines, *A propos des lieux d'origine* évoque par son horizontalité le paysage.



The Sleep of Reason, 4th series (Orange) #5, 2009

dont la moitié gauche est recouverte de peinture orange. Les photographies sont des paysages nus : espaces ouverts au bord de la mer, racines ou branches dénudées des arbres, et pour la plus explicite cadavre d'un animal sur une plage. Elle renvoie à une réalité ancrée dans une identité régionale, des lieux de référence pour l'artiste. L'ensemble figure une possibilité d'effacement du réel que l'artiste rapproche par le titre repris de Goya, de la folie.

SALLE 10

Exact symétrique de la salle *Arcadia*, cette salle intermédiaire en est aussi l'exact opposé. Cinq plaques de verre, de taille monumentale, sont posées sur des parpaings dans une sorte d'instabilité dans un dispositif expérimenté par l'artiste depuis 1997. La couleur souvent intense choisie par l'artiste dans ce type de dispositif disparaît ici au profit d'une monochromie blanche, constituée du blanc des murs, de verre transparent et du blanc industriel des néons les surmontant. Elle évoque autant la mort qu'*Arcadia* évoquait la vie. On pourrait évoquer à son égard l'expression d'espace blanc comme on parle de son blanc, existant mais ne portant pas de signification articulée, une sorte de souffle continu du monde. Par les reflets générés par le verre, sa «peinture» contredit tout en développant la vision traditionnelle du

SALLES 8-9

One Tube est une expérience sur la mise en tension d'un espace : une poutre métallique va d'un mur à l'autre d'une petite salle.

The Sleep of Reason, 4th Series (Orange), nos 1-12, 2009 sont des peintures sur photographie

tableau comme fenêtre dans laquelle la peinture s'efface devant le paysage représenté. L'oeuvre de Cabrita Reis met en place les conditions de cette transparence mais sans qu'aucune représentation ne s'y inscrive si ce n'est la présence du visiteur ou de l'architecture, poussant à bout le schéma de Dürer de la peinture écran. Comme toujours les câbles réalisent un des composants de la pièce : *Le dessin*. La série d'oeuvres sur papier *Os últimos #1 - #13, 1999*, explore aussi le recouvrement et l'effacement sur des autoportraits photographiques de l'artiste, une sorte d'anticipation fictionnelle sur le portrait mortuaire.



Os últimos 1, 1999

SALLE 11

Toute l'exposition se présente comme des dispositifs d'occupation de l'espace tous très différents et très marqués et progresse par rappel et différence. *Arte der Schweiz, 2001* reprend le recouvrement, le jeu des pleins et des vides sur une carte de Suisse trouvée par l'artiste dont l'un des plis est manquant. *Unnamed Word 1, 2005* est le premier d'une série. Le titre est une sorte d'oxymore. Qu'un mot ne soit pas nommé souligne les difficultés du langage. Ce titre fait écho aux propositions de l'artiste qui font d'un espace un lieu. Empilement comme les *Stacks* de Donald Judd, *Unnamed Word 1* joue du décentrement et du décalage dans l'espace. A la régularité du minimalisme qui organise sur toute la verticalité de la pièce les mêmes transparences et les mêmes reflets, Pedro Cabrita Reis propose des variations sur les hauteurs, les couleurs, la transparence, la position des lumières, une géométrie complexe de l'oeuvre propre à engendrer une nouvelle réalisation proche et pourtant différente.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

*Les photographies ne sont pas autorisées dans l'exposition.
Merci d'éteindre vos téléphones portables.*

Horaires

De 10h à 18h
tous les jours sauf le lundi

Tarifs

Entrée : 5 €, tarif réduit : 3,70 €
Entrée gratuite pour les moins de 26 ans et pour tous le premier dimanche de chaque mois.



Pedro Cabrita Reis
One after another, a few silent steps

Catalogue

368 pages
format 23,5x29,5 cm
ouvrage relié
39 €

Carré d'Art-Musée d'art contemporain
Place de la Maison Carrée
30000 Nîmes

Tél. 04 66 76 35 70

Courriel : info@carreartmusee.com

Web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Renseignements et inscriptions auprès
du Service Culturel du Musée :

Tél. 04 66 76 35 74

Animations



Visites guidées

Individuels : comprises dans le droit d'entrée

- 16h30 les week-ends
 - le premier dimanche de chaque mois à 15h, 15h30, 16h et 16h30
- Groupes* : forfait de 30 € sur rendez-vous du mardi au vendredi

Les week-ends des médiateurs seront dans l'exposition pour renseigner les visiteurs.



Ateliers pour tous, en famille ou seul

Dès 6 ans. Sans inscription préalable. Gratuits pour tous.
Rendez-vous à l'atelier du musée situé au 1^{er} étage de Carré d'Art.
- De 14h à 16h le 24 novembre et le 8 décembre



Ateliers pour les enfants

Visites accompagnées et ateliers d'expérimentation plastique pour découvrir, observer, partager et pratiquer ensemble pour les 6 à 14 ans.
Tarif unique : 5 €
Sur rendez-vous les mercredis et pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi.

Calendrier détaillé disponible à l'accueil du bâtiment et à la billetterie du musée ou à demander par courriel.